

LE CARNET

du Québec. Les pièces présentées jusqu'ici sont légères et entraînantes, comme "Le médecin malgré lui" de Gounod et "M. Choufleuri restera chez lui" de Jacques Offenbach. En mars ce sera une opérette: "La Poule Noire" de Nino et Rosenthal. Et en avril "Un soir à Vienne", un divertissement poétique et musical avec Albert Millaire, Bruno Laplante et Micheline Camirand.

La musique est présentée dans un petit salon plus intime où des artistes locaux et internationaux se produisent. Début mars ce sera le guitariste classique mont-réalais Bartholomew Crago. Du 31 mars au 2 avril ce sera la combinaison insolite de deux interprètes mondialement connus: Chantal de Buchy (piano) et Mel Culbertson (tuba). Ils interpréteront des oeuvres de De-

bussy, Satie et Bernstein.

Chacun des spectacles du Festival dure trois jours, soit les jeudi, vendredi et samedi de pratiquement toutes les semaines. Il est prudent d'arriver au restaurant vers 18h30, le spectacle commençant toujours à 20h30. Le prix est de \$26 lorsqu'il s'agit d'un spectacle de musique ou de théâtre et de \$30 dans le cas de l'opéra. Cela comprend le menu, les taxes, le service et bien sûr le spectacle. Les boissons ne sont pas incluses. Pour un prix plus que raisonnable, le Festival Méridien vous offre donc une soirée complète dans une ambiance chaude et avec un service impeccable. C'est à essayer! □

• Pour réservations ou renseignements, le numéro est 285-1450, postes 283 ou 269 en semaine et postes 248 ou 269 le samedi et le dimanche.

LES BEAUX-ARTS

Louise Gadbois, une valeur retrouvée

par Martin-Philippe Côté

Le nom de Louise Gadbois ne dit peut-être pas grand-chose à la majorité des amateurs, car son oeuvre n'est plus dans l'actualité sur la scène de l'art d'aujourd'hui. C'est donc une occasion magnifique qui nous est donnée de voir une rétrospective de son oeuvre à la Galerie de l'UQAM, du 6 au 27 mars.

L'exposition a été conçue et montée par Monique Brunet-Weinmann, et comporte environ 150 tableaux et plus de 40 dessins. Cela représente plus de 50 ans de travail, qui s'échelonnent de 1932 à 1982.

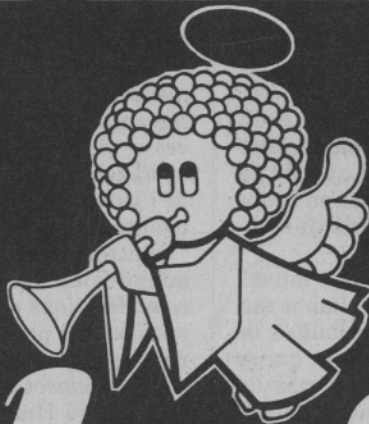
Mais qui donc est Louise

Gadbois? D'abord peintre figuratif, dans des natures mortes rappelant Cézanne, elle a également fait des paysages et des portraits: tableaux qui ne sont pas toujours d'égale valeur, mais toujours sincères et attachants. Si on parle moins de Louise Gadbois aujourd'hui, c'est que les circonstances ont mis son nom en veilleuse: famille, maladie...

Il est de ces créateurs qui, pour des raisons ne dépendant pas toujours d'eux-mêmes, ne parviennent pas, malheureusement, à aller jusqu'au bout de leur potentialité ou à rendre jusqu'au



COALLIER,



Ciel *mf* 98,5

LA RADIO, LE MATIN, C'EST ÇA!

NOTES DE LECTURES

Les milliards de Ryad et du Vatican

par Christine Isabelle



Huile sur toile, 1936

bout la diffusion de leur oeuvre. Mais, pour Louise Gadbois, le dynamisme de la création a été plus fort que tout le reste, et la peinture occupe toujours une place prépondérante dans son existence.

Maintenant âgée de 86 ans, Louise Gadbois peint toujours inlassablement quelques portraits d'amis, mais surtout des natures mortes irradiant cette lumière jaunie qui illustre une vie sereine consacrée à sa passion. Malheureusement, on ne trouve guère ses oeuvres en galeries. Plusieurs facteurs exposés dans l'introduction du catalogue expliquent pourquoi elle n'a guère de cote ou de marché. Cependant, pour les amateurs intéressés, la direction de la galerie de l'UQAM pourra vous mettre en contact avec cette artiste.

Louise Gadbois a joué un rôle important dans la Société d'art contemporain. Il est à prévoir qu'avec cette rétrospective attendue depuis longtemps, l'oeuvre de Louise Gadbois retrouvera la place qui lui est due dans la peinture québécoise, à côté de John Lyman et de bien d'autres artistes de cette période. Il est également à prévoir qu'avec cette importante exposition, sa cote jusqu'ici fort raisonnable connaîtra une remontée, la remettant à sa vraie place, au rang des valeurs sûres.

Signalons qu'une oeuvre achetée aujourd'hui prendra une valeur assurée d'ici quelques années. Les dessins se vendent autour de \$350 tandis que les huiles, dépendant du format et de la période, varient entre \$1,000 et \$8,000. □

Ceux qui ne peuvent s'offrir un voyage en Arabie Saoudite peuvent du moins faire un voyage dans le temps en lisant *Le Royaume*, écrit par Robert Lacey, journaliste anglais de 38 ans, qui a passé dix-huit mois dans le pays des cheikhs et de l'or noir.

Ce livre de 558 pages, édité aux Presses de la Renaissance (\$18.95), relate la grande aventure de l'Arabie Saoudite de 1744 à 1982 et explique aux Occidentaux que nous sommes les contradictions de ce pays où ordinateurs et obscurantisme religieux sont étroitement imbriqués.

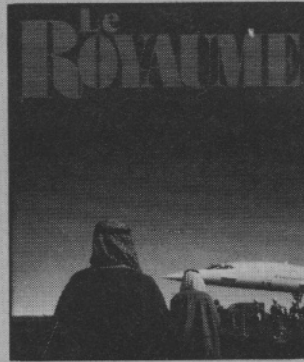
Dans un style enlevant qui rend la lecture captivante, l'auteur nous promène à travers les palais de ces nouveaux riches au milieu du désert et nous aide à débroussailler l'écheveau des nombreux rapports de parentèle régissant les 4,000 membres de la famille royale.

Un magistral cours d'histoire de ce pays sorti de l'Antiquité il y a à peine 40 ans, et débarqué tout droit dans l'ère électronique. Mais on y lapide toujours la femme adultère et on coupe encore les mains des voleurs.

Ce livre est un "must" pour l'homme d'affaires fasciné par les possibilités de fortune vite faite et qui se demande s'il n'est pas un peu risqué d'investir dans le royaume. Une "brique" pour finir l'hiver.

Après une telle lecture, un frisson d'angoisse risque de vous parcourir l'échine en lisant *l'Occident est nu* de Lionel Taccoen, édité chez Flammarion (\$13.75).

En l'an 2000, les cinq sixièmes de l'humanité seront composés de non-Occiden-



taux. Nous recevons alors de plein fouet les influences politiques et économiques des autres continents, sans égard pour notre fierté et nos intérêts. Y sommes-nous préparés, se demande Lionel Taccoen. Ce petit livre de 196 pages est une réflexion désabusée sur le déplacement des richesses dont le Nord-Américain risque de faire les frais s'il ne rectifie pas le tir immédiatement.

Baisse de notre taux de natalité, économie convulsive, chômage à la hausse, électeurs désorientés qui remplacent les gouvernements de droite par des dirigeants de gauche et vice-versa, serait-ce le prélude de notre décadence, se demande l'auteur. Bref, un livre à méditer.

Quittons maintenant les milliards de l'Arabie et les considérations moroses sur notre avenir pour les dernières frasques du Vatican. *Vatican Connection* (\$14.95) de Richard Hammer, édité chez Balland, relate le scandale du financement pas très catholique de la Banque du Vatican, où escrocs d'envergure et prélats pleins de componction font bon ménage. Une "affaire" de \$950 millions au bas mot.

C'est au cours d'une enquête banale qu'un petit policier new-yorkais découvre

l'effarant, l'incroyable marché passé entre certaines autorités du Vatican et une bande d'escrocs internationaux. Le premier incriminé est le cardinal Marcinkus, président de la Banque vaticane, autrement dit ministre des Finances de l'Église catholique, qui aurait commandé à la mafia \$1 milliard en actions volées pour renflouer les finances de l'État papal.

Ce livre n'est pas une fiction, mais une histoire tout ce qu'il y a de plus vrai et qui faisait encore les manchettes en 1982. *Vatican Connection* a été élaboré à partir des témoignages de Joseph Coffrey, chef actuel de la brigade anti-mafia de New York, de comptes rendus d'écoutes téléphoniques, des aveux des principaux escrocs incriminés. Il nous fait découvrir un réseau, jusqu'ici pas très connu, de titres falsifiés ou volés, agités d'un mouvement perpétuel, passant de main en main dans un incroyable imbroglio international. Il n'est pas facile de dénicher leurs véritables "propriétaires".

L'auteur entraîne le lecteur d'un bouge de New York à un très sélect palace de Munich, en passant par la jungle sud-américaine et les clubs très fermés de Beverley Hills où l'électronique sert à fausser les cartes jusque dans les coulisses du Vatican. Le tout saupoudré de faillites frauduleuses et de suicides qui ont jeté le scandale sur le Saint-Siège.

